

CLAUDE SARRAZIN

Le Shaman et le Motard

Le Pouvoir
du silence intérieur



Claude Sarrazin

Le Shaman et le Motard
Le Pouvoir du silence intérieur

© Claude Sarrazin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7494-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

RAID POR SUDAMERICA



Hambrientos de emociones y aventura, arribaron en días pasados una pareja de estudiantes canadienses, quienes desde Venezuela comenzaron un raid por toda Sudamérica: Estos dos valientes deportistas responden a los nombres de, Bernard Racine y Claude Sarrazin, estudiantes ambos de sicología y aventureros potenciales.

La gira por las carreteras de este continente, que comenzaron dos días después de su llegada, ya están haciendo a bordo de dos motos Suzuki de 175 centímetros cúbicos, totalmente normales sin ningún equipo especial; ellos confían en el rendimiento de sus máquinas al igual que en sus condiciones físicas. Tienen estimado emplear en este recorrido de 6.000 kilómetros, cuatro meses, lo que quiere decir que para setiembre, los tendremos otra vez en Venezuela.

El itinerario que están haciendo los dos canadienses, es el siguiente: Venezuela, Colombia, Ecuador, Perú, Chile, Bolivia, Argentina, Uruguay, Paraguay, Brasil y de nuevo Venezuela; actualmente cuentan para el recorrido, lo ahorrado durante un año y la ayuda técnica de la casa Suzuki. Anteriormente estos dos muchachos hicieron un raid parecido, pero sobre las carreteras de Europa que son bastante mejores que las que cuenta Sudamérica. Por ahora lo que nos cabe desearles, es la mejor de las suertes y un sano y seguro retorno.

INICIARON DOS CANADIENSES

Haciendo los últimos apuntes, los raidistas se disponen a tomar carretera para iniciar el viaje de seis mil kilómetros.

Bernard Racine y Claude Sarrazin, fueron despedidos por el personal técnico y administrativo de la firma Motolandia.

Prologue

Émergence

Je sens la mort foncer sur moi à toute allure et les clameurs qu'elle traîne dans son sillage explosent dans ma tête... « muere sucio gringo... crève sale gringo ! » Voulant échapper à ce délire cauchemardesque, j'ouvre brusquement les yeux, le visage couvert de sueur.

La lumière inonde la pièce dans laquelle je me trouve. J'ai peine à distinguer ce qui m'entoure. Une armoire dans un coin me fixe à travers un nuage de brouillard et la chaise à côté... qui donc est assis sur cette chaise. Une impression de déjà-vu qui s'estompe trop vite avec le crépuscule envahissant. Tout disparaît et je sombre dans une nuit obscure qui ne laisse place à aucun souvenir. Plus rien, je n'existe plus. J'ai la sensation d'un amas d'énergie informe en suspension dans un trou noir, prêt à y être aspiré.

Toujours cette lumière étincelante ! Où suis-je ? C'est peut-être ça la mort, cette sortie de soi-même, ce passage dans un tunnel éblouissant et la vision d'un Être radieux pour t'accueillir à la porte de l'éternité. Si c'est ça le paradis, il doit être bien pénible. J'ai mal partout. La douleur aux côtes est insoutenable et j'arrive tout juste à respirer. La seule divinité que j'entrevois est le visage bienveillant d'une vieille Indienne qui me répète : « allez, petit *Gringo*, bois, ça va te soulager et t'aider à dormir ». Vraiment pas très bon ce liquide verdâtre, mais efficace ! Je repars dans ma nuit noire, sans souffrance ni malaise. Je flotte dans un vide douillet... plus rien pour m'importuner ni me tourmenter.

Je refais surface. J'émerge à nouveau dans une radieuse clarté qui baigne tout ce qui m'entoure. L'image fugace d'un monde de lumière me revient à l'esprit... qui m'a déjà parlé d'un tel monde ? D'où provient cette idée ? De quoi s'agit-il ?

« Doña Bonita, il se réveille ! Venez vite, je vais chercher don Travieso ».

Je me retourne et j'entrevois les traits harmonieux d'une jeune femme sur le point de sortir de la pièce. En même temps entre la vieille Indienne à l'air bienveillant, celle que j'avais aperçue à travers les brumes de mon délire. Son

expression souriante laisse deviner un soulagement intense. Elle s'approche du lit en secouant la tête et en murmurant...

« Ah petit *Gringo* ! Tu reviens de loin ! Bienvenue à nouveau dans le monde des vivants »

Sur ces mots, un homme aux cheveux gris et au visage basané apparaît dans l'embrasement de la porte. De taille moyenne, son corps vigoureux dégage une énergie peu commune pour quelqu'un de son âge. Ses traits laissent deviner une ascendance indienne typique de la région des Andes. Tout en s'approchant, il me tend une main calleuse et me sourit avec chaleur.

« Heureux de te voir sortir de ton coma, petit ! On commençait à trouver le temps long et on s'inquiétait pour toi. Ça devrait aller maintenant et... »

Je l'interromps brusquement pour lui demander ce qui se passe, où je suis et qui sont ces personnes qui viennent me saluer comme si j'étais un mort vivant.

« Ah ! Je vois ! Tu ne te souviens de rien. Tu n'as pas idée de ce qui a pu t'arriver », me répond-il, sans se formaliser de mon ton un peu tranchant.

Je fais signe que non, l'air hébété. Il me met doucement la main sur l'épaule en me disant de ne pas trop m'inquiéter. Tout finirait bien par rentrer dans l'ordre.

« On m'appelle don Travieso. En réalité, je me nomme Jose Garcia Aroyo et voici mon épouse, doña Bonita. Tu te trouves dans notre maison, un peu en retrait du village. Tu as eu un accident sur la route panaméricaine et nous t'avons retrouvé sur la chaussée, don Sabio et moi, pour t'amener jusqu'ici. Tu semblais très secoué et don Sabio a fait venir le médecin. Heureusement, il n'a rien diagnostiqué de très grave... des côtes fêlées qui te causeraient beaucoup de douleur et une sérieuse difficulté à respirer à l'aise pendant quelques jours. Le plus préoccupant, c'était une possibilité de commotion cérébrale qui pourrait te garder dans un semi-coma pour un certain temps. Il prévoyait que tu en sortiras et y replongerais à plusieurs reprises avant d'émerger pour de bon. Avec son accord, Bonita t'a préparé une décoction d'herbes médicinales pour te calmer et faciliter ton repos. Il nous a simplement suggéré de bien veiller sur toi et de l'appeler si quelque chose nous inquiétait vraiment ».

« De quel accident parlez-vous ? » m'écriai-je, épuisé et surchargé par cette masse d'informations. « Où sur la route panaméricaine ? Qu'est-ce que je faisais

là ? Et qui est ce don Sabio ? Et... »

« Chut ! » me fait-il, en pointant son index vers moi pour couper court à mes interrogations. « Ce n'est pas le moment de te mettre martel en tête avec ces questions. Demain sera bien assez tôt. Ce qui importe maintenant, c'est que tu récupères le plus vite possible. Avec la potion de Bonita, tu vas dormir encore un peu. Ce soir, tu prendras un premier repas et une nuit de sommeil plus apaisante devrait te permettre de te lever en matinée. Je vais te revoir à ce moment et on rediscutera alors de tout ça. »

Sur un ton qui n'admet pas de réplique, il me souhaite bon repos et sort de la pièce. Après avoir ingéré la potion que son épouse a concoctée, je retrouve un état de somnolence un peu agité. Les questions tournent sans fin dans ma tête. Qui sont ces gens si gentils avec moi ? Dans quel village est-ce que je me trouve ? Pourquoi la route panaméricaine ? À qui appartient le délicat visage de cette jeune femme que j'ai entrevue dans mon délire ? Ces cheveux couleur de jais et ces yeux noirs pétillants me rappellent quelque chose. J'ai déjà entendu cette voix mélodieuse et ce rire cristallin...

Bercé par la douceur de ces illusions, je m'abandonne au sommeil. Un rêve vient hanter mon repos. Un camion fonce vers moi. Je vois des bras levés et des poings brandis. Les gens installés dans la benne vocifèrent à pleine voix. Je me retrouve par terre, la masse noire du véhicule frôlant ma tête. Je hurle de terreur et je me réveille en nage. J'arrive à peine à respirer. Assis dans le lit, le souffle haletant, je fixe le vide en me demandant ce qui a bien pu se passer.

Doña Bonita s'amène promptement et vient me serrer dans ses bras.

« Calme-toi, petit *Gringo*... Ce n'est pas la première fois que tu cries en dormant. Mais cette fois, je crois que des souvenirs plus clairs commencent à faire surface. Laisse-toi aller... tout va te revenir graduellement. »

Avec une serviette humide, elle éponge ma sueur et me rafraîchit en même temps. Je me sens en sécurité en sa présence. J'arrive à me détendre et à mettre de côté les images de mon cauchemar. Elle sort de la pièce pour reparaitre avec un plateau de nourriture. Je n'avais pas pensé à la faim depuis longtemps. Avec les arômes qui se dégagent des plats qu'elle apporte, mon estomac gargouille de plaisir. Tout semble divinement bon, les œufs brouillés, les fèves noires dans une sauce relevée, un pain de maïs maison croustillant, du fromage et une boisson chaude. Des baies de saison couronnent le tout. Je mange goulûment tout en

disant à doña Bonita combien sa bienveillance et sa générosité me touchent. Elle me sourit gentiment et prend mon visage dans ses mains.

« Je suis heureuse de constater que tu as meilleure mine. La vigueur va te revenir et avec elle, tu retrouveras aussi ta mémoire. Maintenant, c'est le temps du repos. Une vraie bonne nuit et demain sera un autre jour. »

Retour à la réalité

Je me réveille avec le soleil qui entre à flots par la fenêtre et vient effleurer le pied de mon lit. Des parfums de fleurs embaument l'air frais du matin. Je sens une plus grande énergie m'habiter à la suite d'un sommeil calme et profond. Pas de cauchemars cette nuit ! Juste l'agréable impression d'avoir rechargé mes batteries. Malgré ce que j'ai mangé la veille au soir, j'ai encore faim. Quel plaisir d'avoir la sensation de revenir à la vie, de retrouver le goût de bouger et de profiter de chaque moment ! C'est un sentiment unique qu'on perd trop facilement de vue. On le savoure pleinement au sortir de la maladie ou d'une épreuve et on le laisse filer pour l'oublier dans la routine du quotidien.

J'en étais là de mes réflexions lorsque don Travieso entre dans la pièce. L'air espiègle et le sourire en coin, il s'avance vers moi.

« Tu sembles en pleine forme ce matin. Je t'ai apporté des vêtements et tes chaussures de marche. Nous partons en excursion en montagne... rien de pareil pour te remettre sur pied. Je savais bien que la potion magique de ma femme accomplirait des miracles ! »

Je reste déconcerté. Je vais mieux, de là à courir la campagne comme un randonneur entraîné, il y a une marge. Devant mon air ahuri, mon hôte ne peut s'empêcher de s'esclaffer. Une fois son fou rire un peu calmé, il s'assoit au pied du lit et me fixe de ses yeux bleus au regard profond. Je sens en lui un homme sans malice, jovial et taquin. Il m'apparaît rempli d'attention et il inspire la confiance.

« Je t'ai bien fait marcher ! Tu aurais dû voir ta tête. Le rire, c'est parfois mieux qu'une pilule. Ça aide à la guérison du corps comme de l'âme... n'oublie

pas cela ! »

Je souris à ses paroles de sagesse et ma tension tombe comme par magie. Sa présence me rassure et son air bon enfant m'apaise. Je lui demande ce qu'il a plutôt en tête vu mon état encore chancelant.

« C'est maintenant le temps de sortir du lit. Ta toilette d'abord. Ce ne sera pas trop tôt. Après quatre jours à mijoter dans ton jus, tu commences à dégager une de ces odeurs », lance-t-il en me regardant du coin de l'œil comme pour tester ma réaction. Cette fois, je ne me fais pas prendre. Je ris de bon cœur avec lui tout en essayant de me redresser. C'est moins douloureux que la veille et, avec son aide, j'amorce mes premiers pas. Je respire plus à l'aise et je parviens à me tenir debout.

La douche chaude me procure un plaisir sublime. Jamais je n'aurais pensé autant savourer ces simples bonheurs de la vie quotidienne. Au retour à ma chambre, la maîtresse de maison m'attend avec un autre substantiel petit festin. Elle me dit que son mari a dû s'absenter. Il me reverra demain matin pour une promenade dans les rues du village.

« Il tient à te montrer certaines choses. Tu dois te sentir en forme pour bien réagir à ce qu'il veut que tu découvres. Tu auras besoin d'énergie alors, aujourd'hui, encore du repos. Mange bien, bouge un peu, et marche à l'intérieur. Surtout, ne te pose pas trop de questions. Sois patient et garde ton esprit ouvert ».

Le matin suivant, je me réveille frais et dispos. J'ai suffisamment récupéré pour aller rejoindre mes hôtes à la table familiale pour le petit-déjeuner. La bonne humeur règne et don Travieso me souhaite la bienvenue d'un ton accueillant.

« Eh bien, tout a l'air d'aller pour le mieux ! Tu sembles prêt pour la grande virée ! Après le repas, nous allons sortir un peu. Une petite marche pour deux ou trois pâtés de maisons. Je veux te présenter un ami qui tient un garage de réparation mécanique. Il a travaillé à quelque chose qu'il aimerait bien te montrer. »

Je suis très intrigué. Je sais, à son air, qu'il n'en dira pas plus. Le petit déjeuner terminé, je me prépare pour ma première sortie dans le *vrai monde* ! J'en ai presque le vertige. Quelle surprise ce sacré bonhomme m'a-t-il réservée ?

Dehors, la température clémente laisse présager une journée douce et agréable. Les odeurs des fleurs des jardins avoisinants parfument l'atmosphère. Les maisons ont un air de coquetterie avec leurs volets colorés. Les toitures en ardoise rouge dégagent une impression de netteté et contrastent vivement avec le bleu sans taches du ciel andin. À l'horizon, des montagnes se profilent et dressent un fond de scène d'un vert luxuriant.

Mon compagnon salue quelques personnes au passage sans s'arrêter pour me les présenter. Il semble un peu pressé. J'éprouve de la difficulté à le suivre lorsqu'il hâte le pas. Un reliquat de douleur aux côtes me force à ralentir le rythme. Il adapte sa cadence et je respire mieux. Au détour de la prochaine rue se détache un petit commerce qui contraste à peine avec les jolies maisonnettes de son entourage. Une enseigne discrète surplombe la porte de garage ouverte pour annoncer la vocation de l'endroit : réparations mécaniques en tous genres.

En pénétrant dans l'enceinte de l'atelier, l'espace se révèle propre et bien rangé. Un individu d'âge moyen aux cheveux foncés est penché sur un établi, concentré sur la tâche qui l'occupe.

« Bonjour, Guillermo ! Comment ça va ce matin ? » lance don Travieso en s'avancant dans la pièce. L'homme se retourne, un sourire illumine son visage. Il dépose ses outils sur la table de travail, se lève de son tabouret et vient vers nous les bras tendus. Il salue cordialement mon hôte et me serre la main avec vigueur.

« Voici enfin le jeune *Gringo* dont tu m'as parlé, Jose », enchaîne-t-il, en appelant don Travieso par son prénom véritable. « Je suis heureux de le voir bien vivant, car on se demandait s'il finirait par refaire surface. Je me suis occupé des réparations comme tu m'as suggéré, Jose. Tout est terminé et ça semble très bien fonctionner. J'ai remis l'engin derrière le garage... venez, je vais vous montrer. »

Il nous entraîne par la porte arrière. Nous débouchons dans un grand jardin où un potager de légumes variés tient une place prépondérante. Don Guillermo se tourne alors vers le mur extérieur pour pointer un doigt vers une rutilante motocyclette tout-terrain de couleur orange, astiquée de frais.

« Ça alors ! », dis-je l'air hébété, « vous possédez une moto identique à la mienne ! » Ce cri du cœur sort spontanément et je me retourne vers mes compagnons. Je ressens quelque chose de bizarre, comme si mes paroles émergeaient d'une autre dimension. Les deux hommes devant moi me fixent